

Recherches sociographiques



Aileen D. ROSS, *Becoming a Nurse*

Jacques Brazeau

Volume 3, numéro 3, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brazeau, J. (1962). Compte rendu de [Aileen D. ROSS, *Becoming a Nurse*]. *Recherches sociographiques*, 3(3), 385–386. <https://doi.org/10.7202/055154ar>

En conclusion, les auteurs signalent quelques problèmes non résolus, en particulier celui du peu d'influence des unions ouvrières sur la structure des salaires. Cependant, leurs remarques finales déçoivent un peu. Sans leur reprocher de n'avoir pas fait ce qu'ils auraient aimé faire, je leur ferais toutefois grief de n'avoir pas insisté plus longuement sur tous ces champs de recherche qui ne sont pas encore connus mais qui sont essentiels à l'œuvre qu'ils auraient voulu élaborer.

Gérald FORTIN

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Aileen D. ROSS, *Becoming a Nurse*, Toronto, Macmillan, 1961, xvi+420 p.

L'hôpital est un théâtre où se jouent concurremment plusieurs drames. Le profane songe d'abord au malade qui vit là le monologue d'heures décisives, puis à la salle d'opération où une équipe de magiciens, costumés et masqués, parfois trompent dextrement la mort. Le sociologue, par ailleurs, paraît s'attarder trop peu à ces deux spectacles : son étude privilégie rarement les comportements ayant trait au soin des malades. Pour cette raison, la synthèse de nos connaissances sociologiques de l'hôpital reste à faire, pour autant qu'il nous importe de découvrir si, dans les relations sociales qui constituent cet organisme, la primauté va à l'œuvre de guérison ou à des exigences administratives, importantes mais auxiliaires, comme la formation du personnel. En traitant de la formation des infirmières, *Becoming a Nurse* souligne à nouveau cette négligence dans l'étude sociologique des soins médicaux. L'auteur nous présente une activité sociale importante du monde hospitalier mais une activité périphérique quant à la fonction primordiale de l'hôpital, le traitement, et sans nous fournir de critères pour évaluer celle-là à la lumière de celle-ci.

L'ouvrage s'appuie sur le témoignage de 259 infirmières canadiennes de langue anglaise qui, poursuivant des études à l'Université McGill, préparèrent chacune un essai pour mademoiselle Ross, professeur de sociologie. L'utilisation de tels documents présente des difficultés méthodologiques évidentes. Mais en utilisant fort bien, en plus des données de ses infirmières, les nombreuses publications sociologiques récentes qui portent sur l'hôpital, le médecin et l'infirmière, l'auteur nous fait voir comment s'imbriquent les rôles de ceux qui sont d'office à l'hôpital. La rigidité des cadres, qui fixe les exigences sociales dans les rapports, et la coopération à un travail d'équipe, qui demande une expertise partagée plutôt qu'exclusive, font naître les drames personnels de ceux qui font carrière à l'hôpital. Pour situer le problème de l'apprentissage par l'infirmière de son rôle, mademoiselle Ross présente dans une première partie de son livre les attributs, les responsabilités, les dilemmes et les pouvoirs des principales catégories de personnel : administrateurs, médecins et infirmières ainsi que les aspirants à ces titres, techniciens, infirmiers et femmes de peine. Le reste du volume, un peu plus de la moitié, est consacré aux vicissitudes et aux joies qui marquent la progression lente vers le statut d'infirmière.

Au cours des trois années de son postulat, la jeune fille qui aspire à devenir infirmière fait l'acquisition de connaissances techniques et de leur application au chevet des malades. Elle doit aussi découvrir et assimiler les exigences sociales d'un état de vie. Voilà qui est difficile. Les infirmières indiquent sans gêne que leur arrivée à l'hôpital leur a d'abord fait perdre leur identité. En exigeant de la néophyte des marques extérieures de respect pour chaque personne ayant un statut supérieur au sien et en s'assurant d'une soumission complète à l'autorité représentée par tous ceux qui ont un statut supérieur, l'hôpital effectue la désincarnation de ses étudiantes par l'uniforme et l'uniformité. L'auteur souligne avec raison que le noviciat de l'infirmière se compare à celui grâce auquel on devient membre d'un ordre religieux ou d'une force militaire. Il y a des caractéristiques communes

aux institutions qui exigent une dépendance complète de leurs membres et une surveillance continue de ceux-ci jusqu'à ce qu'ils aient été incorporés. Il est intéressant de noter que dans ces institutions la déférence envers les supérieurs est élaborée en un système grâce auquel ils jugent de l'adaptation de l'aspirant et de son utilité éventuelle. Cette méthode de choisir des recrues a été justifiée par ceux qui les forment : la soumission, disent-ils, développe le contrôle de soi et prépare à assumer des responsabilités. Les critiques de cet autoritarisme y voient, au contraire, un mode de subordination qui maintient des autorités les privilèges traditionnels.

Il conviendrait peut-être de chercher une explication plus immédiate à ce phénomène social très répandu. Nier tout privilège à la recrue aux premiers stades de sa formation, lui donner par la suite des privilèges mesurés en récompense de sa soumission, son application et son progrès, c'est avoir trouvé une formule facile pour développer à l'intérieur d'une institution une économie des gratifications. En plus d'être une formule simple pour récompenser, en rendant à la personne ses droits aliénés avec son consentement, la méthode se renforce elle-même. Aussitôt retrouvés les moindres de ses privilèges, la personne qui a atteint un stade intermédiaire de sa formation se fait l'avocat du bien-fondé des privations exigées à l'entrée. Et ainsi de suite à chaque étage.

La difficulté de ce système de gratification, c'est qu'il n'est pas immuable. Mademoiselle Ross note, avec ses infirmières, que le nouveau régime s'est installé même à l'hôpital. Où sont les jeunes filles soumises d'antan, puisqu'il faut maintenant moins de discipline, plus de privilèges et plus d'humanité? Notre société s'est démocratisée, plus de chances sont offertes aux jeunes et ils commandent plus de respect. La question importante que pose le volume de mademoiselle Ross devient, à mon avis, la découverte des systèmes de gratification qu'emploieront les organismes qui traditionnellement ont utilisé un tour de passe-passe social dans le recrutement de leur personnel et l'encouragement de ceux-ci à la persévérance.

Becoming a Nurse, en plus de nous faire voir comment fonctionnait jusqu'à tout récemment l'hôpital canadien-anglais dans sa tâche pédagogique, nous présente un problème général des institutions, qui doit être porté à l'attention des administrateurs, des éducateurs, des médecins, des infirmières, des militaires et des supérieurs de noviciats, tout comme des spécialistes des sciences sociales. Son message à grande portée, au delà du contexte médical comme à l'intérieur de celui-ci, semble d'un intérêt particulier pour la société canadienne-française dont les cadres évoluent.

Jacques BRAZEAU

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

E. F. BEACH et J. C. WELDON, eds., *Conference on Statistics 1960: Papers*, Toronto, University of Toronto Press, 1962, x+314 p.

En 1958, l'Association canadienne des sciences politiques mettait sur pied un Comité des statistiques qui devait étudier les problèmes particuliers de la recherche basée sur l'utilisation des statistiques. La première activité majeure du comité a été l'organisation en juin 1960 d'une session d'étude à l'occasion de la réunion annuelle de l'Association. Cette session spéciale d'étude a été reprise en 1961 et 1962.

Ce sont les communications présentées à la session de 1960 que le présent ouvrage offre au lecteur. Il s'agit de huit essais, chacun résumant les résultats de recherches conduites de façon indépendante par des chercheurs appartenant à des disciplines différentes. Le seul fil conducteur est que toutes ces recherches utilisent, comme source principale de données, les statistiques officielles.